

**LE POÈTE ET ARTISTE MAKILILIAN VOLOŠIN
(1878-1932) :
TROIS LETTRES DE BIARRITZ**

ZAKHAR DAVYDOV (*Toronto*)

Le poète et aquarelliste russe Maximilian Vološin a passé quatre mois au cours de l'année 1915 à Biarritz, dans la villa des riches émigrés russes Marija et Mixail Cetlin. Cette invitation sur les bords du Golfe de Gascogne s'explique par l'amitié nouée au printemps 1915 à Paris entre Vološin et Mixail Osipovič Cetlin, poète qui se faisait publier en Russie sous le pseudonyme d'Amari et son épouse, la belle Marija Samojlovna qui pratiquait le mécénat.¹

Vološin arriva à Biarritz le 12 juillet 1915. A la villa, en plus de la concierge et de son époux, il y avait une autre invitée, que connaissait déjà Vološin à Paris, l'artiste Marija Stebel'skaja. Bien des années plus tard, celle-ci évoquera avec force détails cette époque dans ses souvenirs : « Max Vološin m'avait invitée à passer quelques semaines à Biarritz dans une grande villa au bord de la

1. Cetlin Mixail Osipovič (1882-1946), socialiste révolutionnaire, associé dans la société de négoce de thé des Vysockij ; quant à Marija Samojlovna Cetlin (1882-1976), elle était docteur en philosophie.

mer... Ce fut une merveilleuse amitié qui nous rapprocha à Biarritz et je passais des heures divines à écouter ses récits... Nos conversations tournaient autour de l'art, du monde, de l'âme et de Dieu. Elles commençaient à la maison, se prolongeaient lors de promenades et dans les cafés. C'était un homme instruit, fin et aussi distrayant. Partager son intimité était un grand plaisir.² »

Presque aussitôt après son arrivée Vološin entame une grande correspondance. Parmi ses correspondants, on relève les noms de ses amis de Paris, Ilia Ehrenbourg³ et Boris Savikov. Le 22 juin, Vološin se plaint à Savikov : « Je n'écris pas de poésies pour le moment. Je ne peux le faire que dans un silence absolu, ce qui n'arrive que rarement »⁴. Aucune poésie certes alors, mais Vološin écrit des articles pour les *Nouvelles de la Bourse* de Saint-Petersbourg⁵ et il dessine beaucoup. Et bien qu'il ne puisse le faire d'après nature (et si on allait le prendre pour un espion ?), il réalise chaque jour un paysage sans sortir de sa chambre, à en croire le témoignage de Stebel'skaja. C'est précisément à Biarritz que se manifestent chez lui les premières tentatives pour représenter la mer. » Combien d'années ai-je contemplé la mer à Koktebel en Crimée sans jamais me décider à commencer à la représenter. Mais maintenant, ici, j'ai saisi quelque chose et je peux traduire le dessin et le mouvement de l'onde », écrit-il à sa mère⁶.

2. Stebel'skaja (Vorob'eva) Marija Bronislavovna (1892-1984), artiste peintre connue sous le pseudonyme de Marevna), auteur de souvenirs (Marevna Vorobev, *Life in two Worlds*, London, 1962). Le texte des souvenirs de Stebel'skaja est cité d'après D. Zubarev et B. Frezinskij, « Èrenburg, Savilov i Vološin v gody smuty » [Ehrenbourg, Savilov et Vološin pendant les années des troubles (1915-1918)], *Zvezda*, 2, 1966, p. 161. Voir aussi Z. Davydov et V. Kupčenko, *Vospominanija o Maksimiliane Vološine* [Souvenirs sur Maksimilian Vološin, Moscou, 1990, pp. 322-332].
3. Voir Z. Davydov et V. Kupčenko (éd.), *Pis'ma Il'i Èrenburga k Maksimilianu Vološinu* [Lettres d'Ilia Ehrenbourg à Maksimilian Vološin], Jérusalem, 1992, p. 1.
4. D. Zubarev et B. Frezinskij, art. cit., p. 162. Boris Viktorovič Savinkov (1879-1925), pseudonyme Ropšin, écrivain socialiste-révolutionnaire. Voir aussi Z. Davydov et V. Kupčenko, « Perepiska Borisa Savinkova i Maksimiliana Vološina » [La correspondance entre Boris Savinkov et Maksimilian Vološin], in M. Vološin, *Izbrannoe*, Minsk, 1993.
5. *Birževye vedomosti*. Voir V. Kupčenko, « Bibliografija statej M.A. Vološina » [Bibliographie des articles de M.A. Vološin], in M. Vološin, *Liki tvorčestva* [Visages de la création], Leningrad, 1988, p. 809.
6. V. Kupčenko, *Stranstvie Maksimiliana Vološina* [Les errances de Maksimilian Vološin], Saint-Petersbourg, 1996, p. 210. Elena Ottobal'dova Kirienko-Vološina (née Glazer), 1850-1923.

Mais la poésie vient aussi. A la mi-août Vološin écrit deux poèmes : *A la Russie* et *A mon ami*. Écrit le 17 août 1915, le poème *A la Russie* contrastait avec la majorité des textes patriotiques et ronflants écrits sur la guerre à cette époque par ses concitoyens. Par la suite Vološin n'inclura pas ce poème dans le recueil *Anno mundi ardentis 1915* et il le remplacera par une série de points de suspension avec la mention suivante : « Le septième poème de ce cycle, dédié à la Russie, ne doit pas être publié maintenant selon l'intime conviction de l'auteur. » Mais ce texte n'en était pas moins bien connu de ses amis et relations. Dès le 1^{er} septembre 1915 Ilia Ehrenbourg écrit à Vološin après avoir reçu *A la Russie* : « Un grand merci pour le poème. Il m'est très proche et très cher. C'est en particulier la partie centrale qui est belle, cet ensemble de litanies et de heurts, ici tous les débuts et toutes les fins sont transfigurés en réalité... Pourquoi n'avoir envoyé qu'un seul poème ? En enverrez-vous d'autres ? Ecrivez-vous beaucoup ?⁷ »

Le deuxième poème écrit en ce mois d'août, *A mon ami*, fut écrit le 23, et il était dédié à l'artiste de Féodosie (en Crimée) Konstantin Bogaevskij⁸. Ce poème fut également fort apprécié par les amis de Vološin, en particulier Adelaida Gercyk⁹ et B. Savilov : « [...] merci pour les poèmes et votre bon souvenir. J'ai apprécié en particulier *A Bogaev* »¹⁰. A cette époque Vološin traduit aussi en russe les poésies d'Emile Verhaeren intitulées *La Belgique sanglante*, *Les défenseurs de Liège* et *A la Belgique*.

A la fin du mois d'août, Marija Stebel'skaja retourne à Paris, et, pour Vološin, c'est un « silence de cristal » qui s'installe. C'est grâce à cela que sont écrits quatre autres poèmes : *Prologue* (le 11 septembre), *La grotte* (les 12 et 13), *Lassitude* (le 23) et *Armageddon* le 3 octobre.

En septembre Vološin réalise un vieux rêve en accomplissant un périple de neuf jours (du 14 au 20 octobre) à bicyclette en Espagne. De retour, il fixe sur des aquarelles « tout ce qu'il a vu en Espagne

7. Z. Davydov et V. Kupčenko (éd.), *Pis'ma Il'i Erenburga k Maksimilianu Vološinu*, op. cit., p. 93.

8. Konstantin Fedorovič Bogaevskij (1872-1943), peintre de Féodosie et amis de Vološin.

9. Voir M. Vološin, *Stixotvorenija i poëmy* [Poésies et grands poèmes] (éd. par V. Kupčenko et A. Lavrov), Saint-Pétersbourg, 1995, p. 607.

10. Z. Davydov et V. Kupčenko, « Perepiska Borisa Savinkova i Maksimiliana Vološina », art. cit., p. 371.

« [...], 23 mètres carrés de papier [...], tout un rouleau »¹¹. Bien qu'il « regrette de quitter sa solitude », il lui faut repartir à Paris et, dans les premiers jours de novembre, le poète quitte pour toujours Biarritz.

Les lettres de Vološin à Aleksandra Mixajlovna Petrova (1871-1921), pédagogue de Féodosie et amie intime du poète, sont publiées ici pour la première fois (les originaux sont conservés à Moscou, aux archives de l'IRLI, Institut de littérature russe de l'Académie des Sciences, fonds 562). Elles montrent comment le poète envisageait la guerre qui faisait alors rage en Europe.

ПИСЬМА М.А. ВОЛОШИНА К А.М. ПЕТРОВОЙ

1

16 августа 1915

Biarritz. Villa « Les Mouettes »

Rue des Vagues

Дорогая Александра Михайловна, Ваше письмо с описанием поездки прощальной К/онстантина/ Ф/едоровича/ в Коктебель потрясло меня. Оно пришло сегодня. Два месяца не имел я ни одного письма из России. Мамино письмо о том же пришло позже — вечером. И еще несколько писем сразу. Да, он прав. Я знаю, что он не может иначе... Но в том, чтобы он был там, есть глубокая, нестерпимая неправота. Никто не имеет права сказать про себя сам: жизнь моя слишком драгоценна, чтобы я рисковал ею. Но народ, но руководители не должны допускать гибели таких людей... Во Франции за время войны убито 132 поэта и писателя. Представляете Вы что это значит? Несколько десятилетий народ лишен своего цвета — своей мысли, слова, сознания чувства. Ведь оно все в этих 132-х, из которых ни один не старше 35 лет¹. Но это

11. V. Kupčenko, *Stranstvi i Maksimiliana Vološina*, op. cit., p. 213.

1. См. статью Волошина « Жертвы войны » в кн. *Автобиографическая проза. Дневники*, М., 1991, с. 136-140.

знание (хотя многих уже погибших я знал) все-таки отвлеченно сравнительно с этой непосредственной болью, с этим отъездом К.Ф.

Я действительно « таинственный певец, на берег выброшен волною »² : предвидя возможность призыва единственных сыновей судьба заботливо сломала мне правую руку, отняв у нее возможность стрелять и убивать, оставила ей возможность писать и рисовать.

И еще (так таинственно) увела с « челна » в самый последний момент перед войной. Но если б я и должен был идти на войну, я бы отказался : не из-за страха смерти : я же знаю и готов уйти каждую минуту, но потому что есть для меня враги более важные, чем немцы. Это теперешние орудия разрушения, демоны взрыва, демоны машин, демоны организации. Германия во всей своей чудовищности — только их произведение. И всякого, кто их примет, они доведут до такого же морального состояния. Это ведь ложь, что это война рас. Это борьба нескольких государственно-промышленных осьминогов. Они совершают свои гнусные пищеварительные процессы, а им посылают отборных юношей. И демоны машин пожирают прежде всего самых чистых, искренних, правдивых, кто (они знают) не примет их царства, а тех, кто станет их рабами — сохраняют. Кто идет на войну как на радостное дело мести - те не погибают - это общее правило. Солдаты в траншеях безошибочно указывают, кто из прибывающих на фронт останется в живых, кто будет убит. Эта война есть одно огромное целое. Противники слиты в одном объятии. Надо теперь не судить кто прав, кто виноват. А понять, исчислить, анатомировать, расчленить те силы, что составляют войну. Россия, как народ, тут в стороне. Она не приняла печати Антихристовой и в ней одной может быть спасение Европы. Она одна может выработать ту новую мораль, которой победятся демоны машин.

Я не вижу из Вашего письма, получили ли вы целый ряд моих стихов, что я Вам послал в мае и в том числе босьюе стихотворение « Apollion ». Там весь мой взгляд на войну, Я

2. Волошин цитирует любимое им и Богаевским стихотворение А.С. Пушкина « Арион ».

просил Вас, посылая их, потом передать маме. Но ни Вы, ни мама ни слова не пишете о них. Значит не получили. Я посылал «Аполлиона» в разные редакции: его нигде пока не принимают: верно, слишком вне того, что пишут о войне сейчас. Но все, что я пишу, это о Европе. Россия — «У ней особенная статья».

В «Биржевых ведомостях» было до сих пор три моих статьи. К тому времени как Вы получите это письмо, будет верно статей 7 — если все пройдут, а этого я не знаю. Я сам не верю, что меня печатают и как-то нет уверенности, что будут продолжать печатать.

Статьи мои идут под заглавием «Париж и война». Одна была 18 июня. Другие не знаю.

Другое, что потрясло меня в Вашем (и мамином) письме — это мамин сон обо мне. Он даже не символичен, а вполне реален. Это общая формула всей жизни и всех наших отношений. Все ее отношения ко мне, все наши недоразумения в этом вопросе: «Макс, скажи мне твое имя?» И может ли быть на этот вопрос ответ? Разве я знаю свое имя. И разве я не живу на земле именно для того, чтобы узнать его? И кто может сказать про себя иное, чем: «Я есмь лоза виноградная...»

Но маме нужно твердо произнесенное — в деянии выявленное имя. Но я иду ведь путем понимания и недействия... Я вижу совершенно ясно: пойдя я, например, на войну — для мамы это было бы бесконечно тяжело, но в этом была бы радость, это был бы ответ на вопрос. В этом было бы уже имя. Но я не пойду, и, если бы нужно было, то должен был бы отказаться. И так во всех областях жизни. Мама, читая мои стихи, говорит: почему же это меня не трогает. Я хочу, чтобы ты меня зажег, потряс. Но я ведь именно не хочу ни тронуть, ни зажечь. Я обращаюсь к пониманию, а не к чувству. Я нарочно ставлю грань между мной и читателем, чтобы оставить ему свободу, чтобы он не мог согласиться со мной, но чтобы нечто от моего осталось, дало бы в нем уже собственный его росток. Мамин сон гениально верен. Он мне раскрывает все необъяснимое и безвыходное, что есть между нами. Она никогда наяву не задавала этого ясного вопроса. Все скрывалось мелочами

жизни. Но за всем временным стоял всегда он. Поэтому всегда были так несоответственны, несоизмеримы ее гнев, ее требования с теми обстоятельствами, которыми они вызывались. [...]

Я не сказал ничего о себе : я живу в Биаррице уже месяц, на самом берегу океана. В большом уединении и молчании. Очень тяжело. Судьба России лежит пеплом на всех мыслях. Думаю. Молюсь. Рисую, потому что только в анализе природы сейчас в мире остается гармония. Стихов не писал. Но буду писать. Не знаю еще, когда вернусь в Париж. Но чем дольше идет война, тем более чуждой становится мне Европа и более близкой Россия. Только в ней все ответы, все разгадки и спасение, но... не от мира сего...

Вчера здесь погасло электричество, и мне в темноте оставалась только лечь спать. Я написал сегодня стихи о России. Перешлите их Константину Федоровичу. Я мысленно их ему посвящал. Передайте мой привет и любовь Жозефине Густавовне³.

2

22 октября 1915

Biarritz

Милая Александра Михайловна, получил вернувшись из Испании третьего дня Вашу открытку от 8 сентября и понял из нее, что Ваше одно письмо не дошло до меня. И вот сегодня оно пришло — письмо от 14 июня. Значит странствовало 4 месяца — изумительно !

Я 8 дней провел в Испании : она здесь рядом, как Коктебель от Феодосии — глазами видно. И я все лето мучился желанием съездить туда и все мешало : то денег не было, то погоды, то границу запирали, то дела в России были так жутки, что боялся на несколько дней остаться без газет. И вот съездил : проехал через Пиренеи в Старую Кастилию, до

3. Богаевская Жозефина Густавовна (урожд. Дуранте, 1877-1969) - жена К.Ф. Богаевского.

Бургоса, прожил 3 дня около Sierra di Pancorbo, бродил по диким плоскогорьям, ночевал в дон-кихотских постоялых дворах... Сейчас хочется зарисовать все то, что видел, и тогда еду в Париж.

Мама зовет меня в Россию и ждет моего приезда вскоре, но я не могу так сразу бросить Парижа. Мне хочется немного еще подышать ум и верно в течение зимы — в январе я вернусь. Мне хочется очень в Россию в августе, в сентябре ; а теперь я равнодушен к тому, что будет делаться в Москве, в Петербурге — а я ведь именно это, только это увижу. Т.е., я совсем не равнодушен — но боюсь, что буду очень чужд ; опять при особом мнении. Если бы только можно было молчать и только слушать и видеть. Но ведь придется и говорить, и писать. Боюсь я и жизни с мамой : сейчас разлука все очистила : осталось истинное, настоящее, верное. Но все вернется снова, и опять летняя суматоха и раздраженная атмосфера в Коктебеле, опять невозможность работать. А я чувствую, что именно теперь переживаю те годы, когда надо работать и хочется — и только в двух областях : стихи и живопись. Здесь я материально существую — иногда плохо, иногда хорошо, но это не играет роли в жизни, а там в России опять встанет вопрос о зарплате и глупо то, что не ради себя, а ради мамы, которая сама обеспечена. Всего этого я очень боюсь, когда начинаю разумно думать. А не разумно : мне просто хочется маму видеть и мне очень грустно, что она живет одна без меня, скучает обо мне и ждет меня. Я ей очень часто и очень много пишу и стараюсь в письмах сказать все то, что нельзя бывает никогда высказать в личных разговорах.

Посылаю Вам новые стихи, написанные этой осенью. Кстати, я изменил в посвящении Константину Федоровичу первую строфу как :

« Мы, столь различные душою
Единый пламень берегли
И братски связаны тоскою
Одних камней, одной земли. »

Пожалуйста, при случае сообщите ему эту поправку. Так, по-моему, гораздо лучше. У меня, я думаю, составит отдельная книжка стихов о войне, но, я думаю, что ее можно напечатать только в конце войны, а не сейчас. « Apollion'a »

никто сейчас не хочет печатать — я уже в несколько редакций посылал его. Я не буду говорить сейчас о войне : стихи лучше скажут, что именно я переживал. Эти месяцы я здесь жил так же одиноко, как в Коктебеле зимой и читал только газеты и Библию. Все, что пишется и говорится теперь про Германию, мне кажется ложью ; но это вовсе не значит, чтобы я знал истину об ней. А в том, что Вы говорите о Германии и о евреях — Вы удивительно совпадаете в этом с Верхарном. Скоро выйдет в России его книга « Окровавленная Бельгия », прочтите ее. Там, кстати, будут и мои переводы его стихов о войне, стихов, которых я не люблю и не считаю достойными его. Но что делать — заказ ; а перевел я их точно и добросовестно.

Хочется знать какие Вы внесли поправки в « Apollion » ? Хотелось бы знать все таки подробнее, что Вы думаете о нем ? Согласны ли ?

Большое спасибо за все, что пишете о Константине Федоровиче. Ведь когда я писал то стихотворение ему, я был уверен, что он уже на фронте и только недавно сравнительно узнал, что он оставлен пока в Севастополе. А сегодня одновременно с Вашим письмом (от 14 июня) по капризу почты получил открытку от Жозефины Густавовны (от 16 сентября), подтверждающую это. Только мне очень жаль, Александра Михайловна, что Вы пишете мне большие письма и не отправляете их, а будете ждать, чтобы дать их мне прочесть лично по моем возвращении. Я Ваших писем жду со страшным нетерпением — они мне очень нужны. Пишите мне теперь в Париж (60 rue de la Tour). Я скоро вернусь туда. И я тогда буду чаще писать Вам.

Потому что ведь мы с Вами еще не скоро увидимся : возвращаться я буду севером, так что останусь в Москве (другого пути нет).

Как много эти дни в Испании я думал о Константине Феодоровиче и вспоминал нашу жизнь в Козах⁴, когда жил в Рапсого. Вот куда ему необходимо поехать. Это совсем пейзажи Потерянного Рая. Немного иное, но так же хорошо

4. Козы - деревня в Восточном Крыму. В августе 1913 г. Волошин с Богаевским писали там этюды с натуры.

как Карадаг. И все такое бесконечно близкое — очень много элементов Киммерии, но при этом еще каменные деревушки, лагуны с лепными гербами, башни в горах, готические соборы и монастыри.

Влагаю кроме стихов еще фотографию одной из испанских восковых Мадонн, которых носят по улицам, очаровательно хорошеньких, кокетливо-грустных, с кисейными платочками в руках и в шелковых модных платьях. До свидания. Пожалуйста, пришлите все неотосланные письма. Привет Жозефине Густавовне.

3

26 октября 1915

Biarritz

Дорогая Александра Михайловна, несколько дней тому назад послал Вам толстое письмо с новыми стихами. Писал его, торопясь ответить в первые дни по приезде из Испании и чувствую, что на слишком многое не ответил и решил писать еще.

Получил вчера письмо от К.Ф. — ответ на стихи : письмо бесконечно грустное и все светящееся любовью и страшно одинокое.

Вчера же ответил ему и послал Жозефине Густавовне. Пожалуйста, когда она будет пересылать его — дайте ей мои последние стихи (те 4, что я послал Вам), т.е., если можно, перепишите их для него.

Я доживаю последние дни в Биаррице. И мне не хочется расставаться с ним. Здесь мне не радостно и очень чужды все люди : но жаль расставаться с одиночеством. У меня все больше растет с годами потребность уединения. Я могу быть с людьми очень много, очень радуюсь им, готов говорить безумолку, но, когда наступает уединение, я пью его как жаждущий и никогда не могу напиться досыта. Париж сейчас будет очень суров и глубоко безнадежен внутри. И все-таки жаль отрываться от него. Как мне хотелось бы видеть его сейчас же по заключению мира. Каким фейерверком жизни он

вспыхнет. Но верно не придется. Я вижу и чувствую, как мама ждет и тоскует без меня, и не могу не ехать... хотя... боюсь, что когда приеду в Колтебель, опять будет то же. Не вижу, почему бы этому измениться. В разлуке все очищается. Сейчас все ясно и ничего не стоит между нами... Но, когда придет теснота жизни со всем ее иррациональным...

Мне вот на что хотелось бы Вам возразить, Александра Михайловна. В Вашем письме (июньском — полученном теперь) Вы пишете, что я хочу «избежать ответственности, воздерживаясь от естественного и святого чувства гнева, чувства презрения к врагу». Да, я согласен с тем, что в человечестве чувство любви часто, естественно, выражается гневом (даже мстью!). Огонь Христов, прорабатывая человеческую душу, выявлял часто любовь гневом. В этом внешний соблазн исторического христианства, церкви. Это я знаю. Но для того, кто знает это, и сознает истинные пути любви в человечестве, любовь не есть гнев; гнев только возможное и чистое проявление любви натур страстных. И сознающему это нельзя отдаваться гневу как святому чувству. Он есть, он подступает к горлу. Отвергнуть его — значит кастрировать себя — но его надо преобразить в любовь. Для того, чтобы сделать это одним чувством — надо быть святым. Но сознанием это возможно и для обыкновенного человека. И это должно делать теперь. Никак не должно презирать врага: ни морально, ни практически. Практически это ведет к поражению, а морально к унижению себя.

То же самое я думаю о вере в «победу». Это одна из опасных лжей наших дней. Думаю, что истинны слова: «Не думай ни о победе, ни о поражении, но будь всей душой в борьбе» (Кришна). Только в этом истина. А наша борьба — тех, кто стоят вне всякой борьбы — а свидетелей ее — не поддаваться соблазну ненависти, презрения, «святого» гнева, и не уставать любить и врагов, и извергов, и даже союзников (вблизи это, пожалуй, труднее всего). Мне все время образ Иисуса Навина с поднятыми руками во время битвы представляется, как символ того, что надо делать теперь. Гнев это естественный путь наименьшего сопротивления: миллионы придут к истине этим путем. Но раз осознавшие уже потеряли права на него: для них уже нет святого гнева.

Ведь это общий закон : все, что от страсти свято, пока бессознательно. Явилось сознание — это уже самое становится грехом и туда нет возврата.

Вы знаете, что мне Германский дух был всегда враждебен и до войны. Но отдаться теперь этому инстинкту, повторять все общие места и банальности, которыми только и говорят теперь про Германию, это было бы слишком легко. Это простительно для тех лишь, кто до войны благоговел перед нею. Трагедия Германии очень страшна и поучительна : это трагедия народа, который свое историческое призвание понятое провидцами, сделал площадным мнением масс и хотел его осуществить в материальных формах империи. Быть может, именно теперь призвание Германской расы перейдет на Англо-Саксов, потому что в действительности они осуществляют идеал, нарисованный германскими идеологами. Я представлял себе и возможности Германской победы. Это было бы очень тяжело только первые десятилетия. Вспомните, что было с Римом, проглотившим сперва Грецию, потом Иудею : он стал Эллинским, а позже Иудейским. Через 2 десятилетия Германия бы галлицизировалась, а через сто лет была бы преобразена Славянской идеей. Но именно борьба против нее ее сестры по крови — Англии может повернуть колесо судьбы.

Германия совершила кощунство перед своим духом, сделав сокровенную истину о судьбах германской расы достоянием площадей. (Эта опасность грозит и России — в николаевское царствование она была уже на грани такого же кощунства). Германия государственно бездарна, лишена чувства свободы. А ее способность к « организации » это ведь рабское подчинение диктатуре машин. Меня поражала та слепота, которой все германцы были поражены начала войны. Это настало вдруг как Божья кара.

Посылаю Вам одно стихотворение, не имеющее никакого отношения к войне, написанное еще зимой : помнится, я Вам его еще не посылал. Оно написано на мотив из Глюковской « Ифигении », много лет не дававшей мне покоя.

С кем говорил де-Местр ? Не с Пушкиным — Пушкин тогда еще в лицее был мальчишкой. Это один из собеседников « Soirées de Saint-Petersbourg » — безымянных.

М/ожет/б/ыть/ — « сенатор ». А рифмы — в этом то задача и заключалась, чтобы написать сонет с безвыходными рифмами на « Петербург », чтобы его уже никак нельзя было переименовать в Петроград⁵.

До свидания. Пишите мне чаще и отсылайте написанные письма.

Адрес : Paris, 60, rue de la Tour.

MAX

5. Речь идет о сонете Волошина « Петербург », в первой редакции имеющем приписку под текстом : « Написано в состязании с Бальмонтом в виде протеста против переименования Петербурга в Петроград, чтобы в безвыходных рифмах зафиксировать имя Петербурга » (цит. по кн. : *Максимилиан Волошин. Стихотворения и поэмы*, СГ, 1995, с. 657).